



Association loi 1901

- Membre de la Fédération Française des Associations des Chemins de Saint-Jacques de Compostelle (F.F.A.C.C.)
- Membre de la Fédération Française Via Francigena (F.F.V.F.)

Dans ce numéro

Le mot du Président	1
Santé : les tiques	1
Calendrier activités	2
Forum 2018	2
Sac à dos 2018	3
Le Marquenterre	4
La main de Massiges	6
V.F. Fil rouge	7
Musique & pèlerinage	9
Anniversaire UNESCO	10
N.D. de L'Epine	10
N.D. en Vaux Châlons	13
Le coin des intellos	16

Directeur de Publication:

Patrick LAHEYNE

Randonneurs et Pèlerins 51
3 rue Guillaume de Machault
51100 REIMS

Le mot du Président



Patrick Laheyne

Chers amis,

Après quelques mois d'activité, je dois remercier les membres du CA de m'avoir fait confiance! Tâche que je vais m'efforcer de faire au mieux, comme je l'ai déjà dit : après François le fondateur, Francis le législateur et Daniel le public-relations, je me dois de maintenir le contact avec nos 170 adhérents, les différentes associations et fédérations amies.

L'organisation de la Saint-Jacques, de la fête de notre association, le prochain forum et WE sac à dos sont déjà lancés et les précisions vous seront données au fur et à mesure

Cependant je souhaite vivement qu'un ou une vice-président(e) m'accompagne l'an prochain.

Amitiés à tous ULTREIA

Urgence santé : les tiques



Au cours des dernières randonnées, il a été constaté une recrudescence des piqûres de tiques. C'est pourquoi il paraît important de rappeler quelques conseils essentiels.

• QUI SONT LES PERSONNES LES PLUS EXPOSÉES?

Les professionnels qui travaillent dans la nature : bûcherons, sylviculteurs, gardes forestiers, gardes-chasse, gardes-pêche, jardiniers, etc. Les amateurs d'activités dans la nature : promeneurs et randonneurs en forêt, campeurs, chasseurs, ramasseurs de champignons, etc.

• À QUELLE PÉRIODE DE L'ANNÉE LE RISQUE EST-IL MAXIMUM ?

Les tiques sont plus actives entre avril et novembre.

• POUR SE PROTÉGER DE LA MALADIE DE LYME :

• Avant et pendant une activité dans la nature : couvrir ses bras et ses jambes avec des vêtements longs. rester sur les chemins, éviter les broussailles, les fougères et les hautes herbes. Penser à prendre avec soi un tire-tique.

• Après une activité dans la nature : inspecter soigneusement son corps.

• Après avoir été piqué par une tique : surveiller la zone piquée pendant un mois. Si une plaque rouge et ronde s'étend en cercle à partir de la zone de piqûre, consulter un médecin rapidement. Consulter également en cas de symptômes grippaux, de paralysie faciale ou de fatigue inhabituelle. La maladie de Lyme n'est pas contagieuse.

En cas de doute, parlez-en à votre médecin ou demandez conseil à votre pharmacien.

Pour de plus amples renseignements, voir le site RP 51, rubrique « accueil—Pratique—La santé »

CALENDRIER DES ACTIVITES

 	Du 1er au 15 juillet 2018	20 ^{ème} anniversaire UNESCO des chemins de St-Jacques	Exposition photos RP51	Notre-Dame de l'Épine (51)
 	Mercredi 25 juillet 2018	Les Pèlerins fêtent leur Saint patron Saint Jacques	Messe à la cathédrale à 19h	Commission Jacquets
	31 août au 2 sept. 2018	Les monts de Flandre 2 Le Heuveland	2 jours 1/2 Réservé aux adhérents	Jean-Louis Harmand
	16 sept. 2018	Rando à Bourg et Comin (Aisne)	Journée	François Mannebarth
	29 et 30 Sept. 2018	Fil rouge (en 2 ans) Reims—Langres 12 ^{ème} et 13 ^{ème} étapes	Week-end	Vincent Fert Jean-Marie Thiblet
	30 sept. 2018	Fin de la 13^{ème} saison d'accueil pèlerins à la cathédrale de Reims	Dernier jour	Marie-Noëlle Maujean
	6 octobre 2018	Fête de l'Association À Fresne lès Reims RP51 honore ses pèlerins	Journée	Conseil d'Administration Jacquets
	14 octobre 2018	Rando à déterminer	Journée	Jean-Jacques Claisse
	24 novembre 2018	Assemblée Générale 2018	Après-midi Maison de la Vie Associative	Conseil d'Administration

Forum 27 janvier 2018

Le 14^{ème} forum s'est déroulé à la salle St-Thierry à Reims.

C'est le 1^{er} rendez-vous de l'année avec le public... Il s'agit pour RP51 d'aller à la rencontre des futurs pèlerins et de répondre à leurs premières interrogations...

Après la présentation de l'association par notre président Patrick Laheyne et les témoignages de pèlerins, les visiteurs ont pu s'imprégner, auprès des stands proposés, des différentes voies offertes aux pèlerins.

Francis Chauvière a ensuite présenté le site de RP51 : <http://www.randonneurs-pelerins.com>



Du succès du FORUM, dépend très souvent le succès du week-end "Sac à dos" qui suivra les 24 et 25 février 2018.

Comme à l'accoutumée, un verre de l'amitié à clôturé l'après-midi.



Week-end sac à dos 24 & 25 février 2018

par Jean-Marie Thiblet



En ce très froid samedi de février, rendez-vous était donné à Baye, au Foyer de la Charité, pour une nouvelle édition du week-end sac à dos.

Des candidats au départ vers un chemin de pèlerinage s'étaient joints à des fidèles représentants de notre association. La bonne humeur du groupe fut très rapidement ressentie, dès le chaleureux accueil de nos hôtes de La Maison Familiale, et l'annonce du programme par Christian.

Le premier acte du week-end fut une randonnée matinale, autour de Baye. Elle fut ponctuée par un repas tiré du sac, pris à la Maison Familiale. Aussitôt le repas, nous entrâmes dans le vif du sujet, avec la préparation au départ sur les chemins. Chaque

futur pèlerin put recevoir de nombreuses informations, sur le contenu du sac à dos, le choix de l'équipement, l'alimentation, les soins, le balisage, l'hébergement, et les conseils pratiques nécessaires au bon déroulement d'un pèlerinage. Pour ceux qui le souhaitaient, une bénédiction à la chapelle du Foyer de la Charité s'ensuivit, avec remise de credentials. Après le dîner pris au restaurant de Baye, la soirée fut animée par Gunnar (*), pèlerin belge. Il nous présenta ses très intéressants films sur la Via Campaniensis.



Le froid se confirma le dimanche, et c'est sur un sol gelé et par une bise hivernale que se déroula une randonnée en boucle de 19 km. La pause méridienne à la salle municipale de Congy, fut la bienvenue. Le parcours nous permit de découvrir le circuit des hypogées, l'étang des loups et l'abbaye d'Andecy. Le week-

end fut ponctué par une petite collation au Foyer de la Charité à Baye.

(*) Vous pouvez retrouver les films de Gunnar Walgraeve sur le site de RP51 : « accueil—Chemins de Compostelle—La voie champenoise »

Baie de Somme : Le Marquenterre

(suite du n°53) par Ghislaine Larcher



Le 25 mai 2017, l'après midi est partagée entre la visite de l'Abbaye de Valloires et celle du Parc du Marquenterre "mer qui entre en terre", à 10 km de Rue près de Saint Quentin en Tourmon. Nous nous retrouvons à l'entrée du Parc pour trois bonnes heures de balade, après avoir traversé les milieux ouverts où les chevaux Henson sont mis en pâture pour limiter la pousse de végétation. Très vite, à l'arrivée, nous dépassons le restaurant boutique pour atteindre, par la pinède, la plate-forme en bois qui domine le Parc. Elle est sur une

haute dune de huit mètres au pied de laquelle venait la mer il y a plus de 60 ans. De ce point de vue une diversité exceptionnelle de polders sur 200 ha s'offre à nous; le Parc s'abrite de la mer par les hautes dunes qui le séparent du rivage. Pinèdes, dunes, vastes plans d'eau douce ou salée, marais et roselières constituent l'ensemble de ce formidable espace littoral, sanctuaire des migrateurs.

Dans les années 70, Michel Jeanson, fondateur du Parc cherche une alternative possible à son domaine agricole sur les polders et décide de le convertir en terre dédiée à l'accueil des oiseaux. Le Parc ouvre en Juillet 1973 pour devenir en 1994 une réserve naturelle d'Etat confiée pour sa gestion en 2003 au Syndicat Mixte de la Baie de Somme-Grand Littoral Picard. Le terrain, d'origine artificielle permet à une flore et une faune remarquables de s'installer au fil des ans. Plus de 360 espèces d'oiseaux ont été recensées depuis 1973.

Des milliers d'oiseaux migrateurs font escale en plein cœur de la réserve, les uns pour un instant, quelques jours ou semaines, les autres pour une saison...

Depuis le promontoire, nous recevons les premières informations de Philippe Carruette, grand ornithologue du Parc, qui nous permet d'observer avec sa longue vue les premières cigognes et leurs petits nichant sur les pins proches. Nous pouvons également voir, en contre-bas sur les bassins, les oies, les canards, les mouettes, les avocettes, et, en vol, les grands échassiers comme les spatules blanches ou les aigrettes. Le temps clair et dégagé permet de saisir au loin, derrière les dunes, la mer encore haute dans la Baie, du côté du Crotoy.

Nous descendons ensuite par la pinède emprunter le parcours de 6km qui nous mènera jusqu'au poste 14 tout le long de la réserve. Les 14 postes permettent de voir, en toute quiétude, les oiseaux venus, selon les saisons de migration de l'Europe entière ou de retour d'Afrique... Sur le terrain plat balisé, nous rencontrons les premiers plans d'eau où s'activent ou se reposent les oies cendrées, quelques canards dont les fuligules morillons, les cols verts, les tadornes de Belon puis les poules d'eau, les foulques et quelques beaux limicoles comme les échasses blanches et les chevaliers gambettes....

Le sentier agréable nous dirige vers les postes du parcours bleu où se trouvent les premières cabanes d'observation. Là, les jumelles s'avèrent nécessaires pour observer, à leur insu, les innombrables mouettes rieuses, les huitriers-pies et les avocettes élégantes en pleine période de reproduction et de nidification (l'avocette est le limicole-emblème du Marquenterre). Les nombreux nids sur les îlots protecteurs des bassins d'eau saumâtre témoi-



gnent d'une vie intense orchestrée par tous les cris d'oiseaux. Ces rendez-vous de printemps créent une atmosphère étonnante, toute particulière...

Les cabanes suivantes sur les plus grands bassins du parcours rouge sont un vrai spectacle sous la lumière; les guides naturalistes présents dans les cabanes pointent les longues vues sur les différents

limicoles, anatidés ou oiseaux marins qui, lors des périodes de grande marée comme aujourd'hui, trouvent refuge sur le Parc, se nourrissent encore ou sommeillent. Ils attendent le retrait de la marée qui leur permettra d'aller se nourrir sur les vasières du littoral. Nous apercevons les huitriers-pies, les courlis cendrés, les goélands, les cormorans et beaucoup de tadornes de Belon. Sur d'autres bassins-reposoirs, le spectacle des groupes de spatules (magnifique grand échassier blanc au bec plat et allongé) est total! Quelques barges à queue noire, plus rares, accompagnées d'aigrettes garzettes, des chevaliers guignettes et gambettes, des bécasseaux jalonnent le parcours, les pattes dans l'eau près des berges; des petits



Cigogne blanche

gravelots pressés s'affairent en surface au bord des îles. A d'autres postes nagent pêchent ou pataugent les canards siffleurs, les fuligules, les grèbes huppés ou castagneux ainsi que les belles sarcelles d'hiver et, déjà, quelques sarcelles d'été. Mais les canards sont moins nombreux car beaucoup sont partis au printemps en migration vers le Nord comme la mer des Waddens où vont aussi les gros canards tadornes pour leur mue en Juillet.

Derrière les grands bassins, sur les prairies adossées à la pinède, nous apercevons aussi quelques chevreuils et un mouflon qui se restaurent....



Les allées du Parc très agréables sont à ciel ouvert ou abritées. Là, poussent les argousiers, les saules, les aulnes et toute une végétation arbustive d'où retentissent les chants d'oiseaux: phragmites, rossignols, pouillots, fauvettes et bouscarles de Cetti. Toute l'ambiance si particulière de mondes parallèles!

Le parcours rouge nous conduit à la héronnière, véritable nurserie au sommet des pins où, au printemps, les grands échassiers cohabitent et nidifient. D'innombrables nids plus ou moins visibles sont repartis à tous les étages dans les pins. De nombreuses spatules et aigrettes font la navette le bec chargé de branchages. Hérons, hérons bihoreaux, aigrettes, cigognes, spatules, à peu près 200 couples ont élu domicile dans la héronnière et les premiers cigogneaux et hérons sont déjà nés! Une symphonie étrange de cris et de claquements de becs anime la pinède. Le spectacle avec jumelles et longues vues est un vrai régal! Un univers sonore et préservé unique...Après le mois de Juillet les oiseaux quittent la héronnière, se dispersent localement ou partent en grande migration pour ne revenir qu'au printemps prochain.

Les allées sous les pins nous ramènent à la Maison du Parc où il fait bon s'installer sur la terrasse en bois pour boire une bière! Puis nous partons migrer à notre tour à l'orée du domaine, près du centre équestre où se trouve notre gîte. Ce soir, nous allons nous restaurer à Rue et passer une bonne soirée avec le reste du groupe ...

La Main de Massiges par François Bonin

RANDO à la découverte de la vie des poilus durant la première guerre mondiale



Centième anniversaire de la Grande Guerre oblige, après la découverte en 2015 de la cote 240 et de l'Hôpital d'Origine d'Étape de Bouleuse, puis en 2016, lors de la « rando du souvenir », de la cote 108, RP51 a organisé une randonnée le matin du 6 mai 2018 sur les hauteurs de la vallée de la Tourbe, sous un magnifique soleil. Une petite trentaine d'adhérents a participé à cette journée.

Dans le village de Massiges, les randonneurs ont pu découvrir un monument aux morts très inhabituel, puisqu'il s'agit d'une statue de la Vierge ! Les poilus qui montaient en première ligne passaient devant cette statue qui fut transpercée par une balle et qui servit à partir de ce jour à un essaim d'abeilles. Elle devint dès lors la « Vierge aux abeilles ». La statue fut officialisée monument aux morts en 1970, et les abeilles, qui y étaient restées jusque là, la quittèrent alors définitivement.

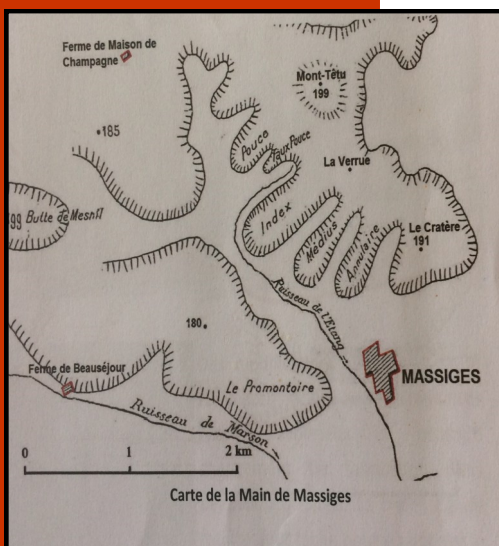


L'après-midi a été consacré à la visite du site trop méconnu de la « **Main de Massiges** », qui marque la limite est du front de Champagne à la jonction du front de l'Argonne et qui fut un haut-lieu des combats de Champagne 1914-1915. Depuis 2008, une association de bénévoles, après avoir acquis une parcelle de terrain de 4 hectares, y a remis en état d'authentiques tranchées de combats et d'abris. Grâce aux vues aériennes d'époque, le tracé des tranchées a été relativement facile à redécouvrir, mais encore eut-il fallu recreuser celles-ci (à la main). Lors des fouilles, outre du matériel militaire, des corps de combattants français et allemands ont été découverts. Certains ont pu être identifiés, mais la plupart n'ont pu l'être et ont été inhumés, après un ultime hommage, dans la nécropole de Pont de Marson, toute proche.

Cerise sur le gâteau pour les randonneurs de RP51, pendant toute cette journée, la chaîne de télévision RMC Découvertes tournait un « documentaire » sur ce haut lieu de la Grande Guerre et des figurants français (l'association des Poilus de la Marne) et allemands avaient investi le lieu et ont permis de mieux s'imprégner de l'atmosphère du lieu.

Mais au fait, pourquoi « **Main de Massiges** » ? En septembre 1914, la première bataille de la Marne voyait les allemands refluer vers le nord. Le 14 septembre, ils stoppent l'avancée des troupes coloniales françaises sur une hauteur dominant la vallée de l'Aisne et les hauteurs à l'ouest. Celle-ci n'avait pas de nom sur les cartes, et son contour rappelait grossièrement une main. Comme le village voisin était Massiges, la « **Main de Massiges** » était née dans le vocabulaire des ordres et compte-rendu locaux. Chaque « doigt » fut un bastion de cette forteresse naturelle.

D'innombrables souterrains, tranchées et autres abris et postes de guet ont été creusés par les allemands. La majorité ayant été creusée dès le début de la stabilisation du front, elles sont restées telles qu'elles avaient été conçues au début du conflit : étroites, peu profondes, dépourvues d'abris de protection et sans aucun confort.



La « *Main de Massiges* » fait l'objet d'attaques incessantes, surtout au cours des années 1914 et 1915, mais malgré la bravoure des Marsouins, elle n'a jamais été totalement investie. Son point culminant *le Mont Têtu*, que les Allemands appellent *Kanonenberg*, est truffé de formidables défenses, sans cesse renforcées. Il n'est définitivement pris que lors de la contre-offensive victorieuse de 1918.

Durant plus de deux heures, les randonneurs divisés en 2 groupes et guidés, l'un par le Maire de Massiges en personne, et l'autre par une guide de l'association (tous deux passionnés et passionnants), ont pu parcourir les tranchées et abris, se rendre compte des souffrances des poilus sous le soleil très chaud du jour, mais aussi s'imaginer ce qu'elles ont pu être sous la pluie et le froid, dans des tranchées humides et boueuses.

Les Poilus étaient persuadés qu'ils avaient vécu la « Der des Ders » et qu'il ne pourrait plus y avoir de guerre aussi meurtrière... Malheureusement la suite de l'Histoire leur a donné tort !



Fil rouge sur la Via Francigena

Par Bernadette Pinnelli

Préparer le chemin : De Bar-sur-Aube à Orges

Du 13 au 15 avril, une nouvelle étape sur la Via Francigena nous conduit de Bar-sur-Aube à Orges en passant par Clairveaux « haut lieu de la spiritualité médiévale ».

A Barville, 2 gîtes hébergent les 26 pèlerins. Très beau temps, les arbres sont en fleurs et les oiseaux nous accompagnent de leurs chants.

Nous pénétrons sur le site de l'abbaye par la porte du Midi. L'ancienne hostellerie des dames sert d'accueil et nous devons y laisser une pièce d'identité pour la visite car ces lieux appartiennent au ministère de la justice.

Avec une guide « super » nous franchissons une énorme porte en bois qu'elle referme à double tour. Nous sommes sur les lieux de l'abbaye et de l'ancienne prison.

A l'aide de panneaux, notre guide nous en relate son histoire. Elle fut créée par Bernard de Fontaine en 1115. 12 moines furent envoyés par Etienne Harding dans la clairière de Clairveaux (Clara Vallis : vallée claire).

Selon la règle cistercienne de St Benoît, les moines doivent vivre en autarcie. Cette clairière isolée, au bord de l'Aube leur offre l'eau, le bois des forêts, la terre à défricher, à cultiver et y construire une abbaye « ora et labora ».



En 20 ans la clairière est aménagée, construction de bâtiments et d'une abbatale. L'abbaye acquiert un riche patrimoine (vignes, champs, mines de sel, forêts) De plus, elle



est située le long de la route des foires de Champagne. Elle est donc au cœur des circuits commerciaux.

Son domaine agricole s'agrandit 20.000 hectares de terre ce qui nécessite l'installation de plusieurs granges pour abriter les récoltes. Les moines et les convers sont de plus en plus nombreux, d'où la construction d'un nouveau monastère à 300m du précédent.

En 1789 c'est la révolution et les moines sont expulsés. L'abbaye est vendue comme bien national. En 1792 elle est achetée par des industriels qui y installent une verrerie qui fera faillite en 1808.

Les locaux ont ainsi été sauvés. Les lieux sont rachetés par l'état et Napoléon transforme l'abbaye en maison de détention pour hommes, femmes et enfants, la plus importante de France.

L'abbatiale est totalement démolie en 1812. En 1970 une autre prison plus fonctionnelle est construite plus loin, toujours sur le terrain de l'abbaye. Les locaux des prisonniers sont libérés.

La visite commence par le bâtiment des convers, la seule partie la plus ancienne datant de 1140. Il comprend le cellier et un grand dortoir en pierres blanches, divisé en 3 nefs et 12 travées. Beaucoup de pureté et de dépouillement.

La prison a énormément marqué ces locaux. On peut y voir le grand cloître transformé en dortoirs, le réfectoire des moines devient un atelier et l'immense réfectoire des moines sert de chapelle pour les prisonniers.

A l'étage subsistent « les cages à poules » cellules individuelles qui permettent aux détenus d'échapper à la promiscuité des dortoirs.

C'est avec une certaine émotion que nous quittons ces lieux chargés d'histoires bien différentes. C'est avec plaisir que nous retrouvons le soleil et apprécions notre liberté. Merci à Vincent et Jean-Marie pour ce très beau W.E. sportif et Culturel.

Musique et pèlerinages par Francis Albou



On n'imagine pas un long cheminement sans l'aide du chant, de la musique. Cet accompagnement s'est ajusté au tempo de la marche : Musique militaire farouche et al-lante, chants de procession amples et majestueux, *marcia funebre* avec son tintement de glas lugubre, chants de pèlerinages aux inspirations multiples, hauts en couleurs, mus par un *perpetum mobile* au tempo largement ralenti.

Le Moyen-Age a connu son lot de pèlerinages qui ba-riolèrent l'Europe et au-delà : Jérusalem, Rome, Saint-Jacques, Tours, Liesse, pour ne citer que les plus cé-lèbres.... D'admirables poésies furent mises en musique pour guider la route.

Qui dit chemin entend marche, donc composition de rythme binaire conçue pour accompagner la « cheminée ». Mais les nombreuses haltes avaient aussi leurs chants, différents rythmiquement parce que statiques. Les *cansos* de troubadours et de trou-vères (pour le Nord) ont richement élargi le répertoire des pèlerins tout comme les chansons populaires de tradition orale venues de divers horizons. Ainsi trouve-t-on des chansons en espagnol, en catalan, en langue d'oc mais aussi en langue d'oïl au nord de la Loire. Bien sûr, ces chants sont de sérieux échos du chant grégorien qui incarnait le savoir musical médiéval. La musique est, comme lui, monodique. Les bal-butiements de la polyphonie ne débiteront qu'au XIII^{ème} siècle, dans le répertoire « sérieux », précisément en Ile de France. A Reims, lieu médiéval entre tous, berceau des comtes de Champagne dont le plus fameux fut Thibaud IV de Champagne, roi de Navarre, on devrait se sentir familiers de ces trésors hérités de l'art médiéval...

Puis, comme on sait, le XIX^{ème} siècle s'empara du Moyen-Age dans tous les do-maines, avec bien souvent de lourds contresens. Mais peu importe, les œuvres sont là ! Au cours du Romantisme, les pèlerinages ont connu un singulier renouveau, du moins sur scène et au concert. Résurrection inattendue, mais bien réelle et qui se prolonge aujourd'hui encore ... Mendelssohn, Berlioz, Borodine et bien d'autres, ont traduit dans leurs ouvrages les pèlerins cheminant vers leur lumière. Mais aussi Wa-gner qui, dans son drame lyrique « Tannhäuser » dessine pour la postérité ce lent cortège allant et venant de Rome où le pape a le privilège de remettre ou non les fautes des pécheurs.

Cheminement, chant, prière, poésie se mêlent en une prodigieuse synthèse qui a contribué à sculpter l'univers occidental, sa culture, sa musique.

Francis Albou est musicologue et organiste titulaire de l'orgue de l'église Saint-Jacques à REIMS. Il donne tout au long de l'année des conférences dans le cadre de l'Opéra et des Flâ-neries Musicales de Reims.

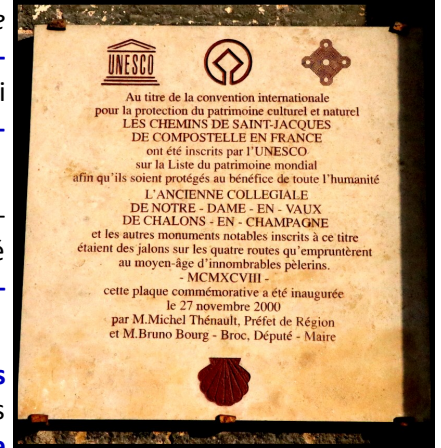
Vingtième anniversaire de l'inscription à l'UNESCO du bien culturel des chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

La portée historique, artistique et culturelle des « Chemins de Saint-Jacques– de-Compostelle en France » donne à ce bien une valeur **universelle exceptionnelle, reconnue par l'UNESCO** qui a décidé, en 1998, de l'inscrire **la liste du patrimoine mondial**.

Le bien culturel en série « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France », considéré comme unique, s'étend sur **10 régions, 32 départements et 95 communes**.

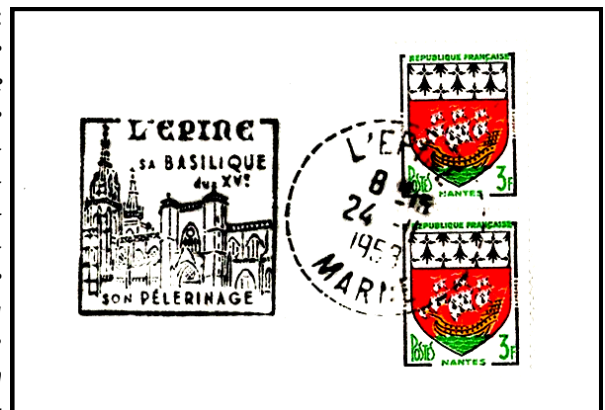
Il est constitué d'une sélection de **71 édifices et de 7 sections de sentiers** qui témoignent des **dévotions** (cathédrales, églises, basiliques), de **l'accueil et des soins** (anciens hôpitaux, abbayes) et des **accès et franchissements** (ponts, portes d'entrée de ville et sections de sentier) qui jalonnaient les itinéraires empruntés par les pèlerins durant le Moyen Âge. Chacun de ces éléments participe à la valeur universelle exceptionnelle de l'ensemble inscrit.

La région « Grand Est » possède **2 édifices classés** : La **basilique Notre-Dame de l'Epine** et **Eglise Notre-Dame en Vaux à Châlons en Champagne**.



1) Basilique N.D. de L'Epine par Bernard Robinet

L'Office de Tourisme nous dit : *Classée au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, la Basilique Notre-Dame de l'Epine est une dentelle du gothique flamboyant (XVe siècle). Ce lieu de pèlerinage possède une majestueuse façade aux flèches inégales et de nombreuses gargouilles d'une grande originalité. Le remarquable jubé du XVème siècle abrite la statue vénérée de la Vierge. Selon la légende, la basilique fut construite à l'endroit même où, en l'an 1400, la vierge apparut à des bergers dans un buisson ardent. Sous son orgue, un puits de 26 m de profondeur produisait dit-on aussi, une eau miraculeuse qui avait le don de rendre la fertilité aux femmes.*



Lorsque l'on traverse la commune on se trouve très surpris de l'importance de la basilique par rapport au village qui compte aujourd'hui environ 600 habitants. On se demande si des pillages, des guerres, ou quelque autre dramatique circonstance, n'auraient pas décimé le village. En fait l'Epine est né de la création, presque ex-nihilo, de la Basilique. Ce n'était qu'un lieudit, avec un petit oratoire dédié à la Vierge et St Jean Baptiste dont on trouve trace dès le XIème siècle.

Une Bulle donnée en 1196 par Célestin III confirme les chanoines de Toussaints dans la possession de leurs biens et mentionne entre autres l'église de l'EPINE et l'autel de MELETTE. Du XIIème au XVIIème siècle, la cure de l'EPINE a appartenu à l'Abbaye de Toussaints en l'île de CHÂLONS et semble avoir été une chapelle succursale dépendant de l'église Saint Léger de Melette.

L'Abbaye de Toussaints en l'Île, était située hors la ville de Châlons, fondée vers 1042 par l'évêque Roger, occupée par des chanoines réguliers, les Victorins, illustre congrégation du XIII^{ème} siècle. Les chanoines suivaient la règle de Saint Augustin, en allant au-devant des hôtes pour leur offrir l'hospitalité, ils géraient un hôpital pour les lépreux et les pestiférés à Châlons.

Cette chapelle était peut-être déjà le cadre d'un modeste pèlerinage qui se serait développé avec une plus grande fréquence permettant de recevoir des dons et legs testamentaires de Châlonnais au tout début du XV^{ème} siècle. Vers l'an 1400, un projet de construction d'une église plus vaste pour accueillir les pèlerins se fit bientôt jour.

Nous sommes en pleine Guerre de Cent ans (1337 - 1458), les grandes villes de notre Région, Troyes, Châlons et Reims, sont sous la coupe des Anglais. Durant cette période, les habitants sont accablés d'impôts, les disettes et la peste sont récurrentes, les maisons ne sont guère entretenues et les villes se dépeuplent. Châlons est réduite à 1200 feux taillables au lieu de 2500 qu'elle comptait avant les guerres. « *Cette ville est moult dépeuplée et en grande partie vague et inhabitée par grande mortalité et le fait des guerres* », par ces motifs, Charles VI, pour donner de nouvelles ressources à Châlons, augmente les octrois sur les vins et accorde le tiers des biens confisqués sur les Chalonnais partisans des Armagnac, ainsi que 1000 livres à prendre sur les tailles.

Comment aux plus mauvais jours de la guerre de Cent ans, a-t-on pu concevoir l'idée et acquérir les moyens de réaliser cette merveilleuse construction. On peut se questionner avec beaucoup d'étonnement...

La plus grande fréquence des legs dans les testaments châlonnais au tout début du XV^e siècle, semble bien être le résultat d'un essor assez soudain de la dévotion. Le pèlerinage doit son succès à la proximité de Châlons car il devient alors une forme de sanctuaire urbain hors les murs. Le contexte troublé de la guerre de Cent Ans et la recherche des répit ont sans doute favorisé la ferveur. Le chantier a été financé par les offrandes faites le plus souvent anonymement par des bourgeois châlonnais

Toujours est-t'il que le « trésor amassé » attirait les convoitises puisque les marguilliers de l'Épine se plaignirent au roi Charles VI, car l'Official de Châlons voulait contrôler les comptes de l'église Notre-Dame de l'Épine, et se faire juge de l'emploi que l'on devait en faire. L'officialité de Châlons fut déboutée en 1419 par lettres patentes qui donnaient pouvoir au marguillier de disposer de ces fonds pour la construction d'une église.

Assez curieusement un architecte Anglais (un occupant) obtint le marché pour l'érection du portail et des deux tours pour un montant de 600 livres. Les marguilliers prudents exigèrent la caution des bourgeois de Châlons. Tout se passa bien de sorte que le portail et les deux premières travées furent achevés en 1429. L'année même où Jeanne d'Arc conduisait Charles VII à Reims pour se faire sacrer, passant par Troyes et Châlons. Les Anglais décampèrent à l'approche des troupes victorieuses, Châlons ouvre ses portes et l'architecte s'enfuit avec l'argent destiné à poursuivre la construction. Finalement, Charles VII dégagera les bourgeois de leurs obligations pour cause de force majeure et offrira une somme considérable pour terminer la construction.

Le marguillier est chargé de la construction, et de l'entretien de l'église, de l'administration des biens de la paroisse (terres, écoles, rentes et impôts), de veiller à l'entretien des locaux, de tenir le registre de la paroisse et de préparer les affaires qui doivent être portées au conseil. Les membres de ce conseil, « la fabrique » sont au nombre de trois : un président, un trésorier, un secrétaire.

En reconnaissance, la tour Sud, la plus haute, portera une couronne de fleurs de lys pour remercier le roi de sa générosité. Les travaux se poursuivront et seront pratiquement achevés vers 1443.

Le pape Pie II acceptera en 1459 le transfert de l'église de Melette à l'Épine, sous la condition que tous les Pâques le curé irait y chanter la Messe et les Vêpres comme aussi le jour de la Saint Léger (patron de Melette). Ceci ne cessera qu'en 1752 avec la destruction de l'église de Melette.

Les pèlerinages se développèrent, la situation de l'Épine placée sur un des grands axes vers l'Est favorisera la renommée grandissante du sanctuaire avec la présence de quelques pèlerins plus lointains ou hauts-personnages.

Louis XI, pour accomplir un vœu qu'il avait fait pendant sa détention à Péronne, réalisa le pèlerinage à pied de Châlons à l'Épine en 1472 et fit un don de 1200 écus d'or, « *afin que le service divin y soit mieux et plus solennellement célébré et continué à toujours et perpétuellement à la louange de la glorieuse Mère de Dieu* »

Ce don provoqua un nouveau conflit entre les habitants de Courtisols et le curé de l'Épine, qui voulait l'argent pour les besoins du culte. Les fonctionnaires royaux ayant donné raison au curé, les

habitants s'entêtèrent et quatre-vingts d'entre eux furent arrêtés. Ils ne furent relâchés qu'après avoir promis de rendre les 1200 écus.

Au XVI^e siècle, le pèlerinage est resté fréquenté, mais il a connu un réveil notable à partir des années 1620 avec la propagation de la légende de la vierge miraculeuse.

D'après un récit probablement dès le début du XVII^e siècle, c'est une invention miraculeuse (dans le sens de découverte) de la statue vénérée qui serait à l'origine du pèlerinage. Voici la version des faits, donnée par E. Baugier, le premier à en livrer un témoignage écrit (1721) : en 1400, la veille de l'Annonciation, un berger aurait été attiré en ce lieu par une lumière intense provenant d'un buisson d'épines. Il y aurait découvert la statue miraculeuse. L'évêque de Châlons serait venu et aurait placé l'image dans une chapelle préexistante, élevée à proximité.

D'autres auteurs précisent que l'invention eut lieu dans un buisson d'aubépine, que celui-ci était resté aussi vert qu'en plein été, que la lumière dura 24 heures, ou encore que le buisson restât inconsumé malgré les flammes.

À l'arrière-plan théologique de la légende se trouve la vénération de Marie à travers la métaphore du buisson ardent. Le buisson vu par Moïse au Sinaï, brûlant sans se consumer. Ce thème ayant été particulièrement évoqué par plusieurs auteurs du XII^e siècle et ayant connu des illustrations figurées, surtout à la fin du Moyen Âge.

Actuellement, la majorité des pèlerins vient du diocèse de Châlons, mais la situation de L'Épine en fait une halte pour des pèlerins se rendant à Compostelle ou en tout autre lieu de pèlerinage.

Références et Sources :

Office du Tourisme – Tourisme en Champagne
Inventaire des Sanctuaires et Lieux de pèlerinage Chrétiens en France

Wikipédia : [L'Épine \(Marne\)](#)

Wikipédia : [Abbaye de Toussaint à Châlons-en-Champagne](#)

Persee : [Abbé E. Misset. Notre Dame de l'Épine](#)

Gallica : [Notre-Dame de l'Épine et son pèlerinage, par J-A Barat, curé de l'Épine](#)

<https://melusinefee.wordpress.com/2016/09/04/lpene-et-ce-lien-avec-la-vierge/>

<http://sanctuaires.aibl.fr/fiche/681/notre-dame-de-lepine>

¹ ND de l'Épine a été élevée au rang de Basilique par Pie X en janvier 1914.

² Incendiée par les Anglais en 1356, l'Abbaye a finalement été rasée en 1544, puis reconstruite à son emplacement actuel entre la place de l'École des Arts et Métiers et le quai des Gadz'Arts. Fermée à la Révolution, elle a été occupée par l'École normale depuis 1833, puis a été rachetée par un promoteur immobilier.

³ Source : <http://sanctuaires.aibl.fr/fiche/681/notre-dame-de-lepine>

Les miracles de l'Épine – source site : sanctuaires.aibl.fr

1441 : mention de répits, baptêmes administrés aux enfants mort-nés.

15 août 1591 : guérison d'une jeune aveugle-née de Mairy-sur-Marne.

15 août 1641 : baptême d'un enfant mort-né de Cernon-sur-Cooles.

9 mai 1642 : guérison de Marie Musard, enfant de Poix, ne pouvant se servir de ses jambes.

Années 1730 : guérison de Marie-Élisabeth Fleuret, enfant parisienne, en convalescence à Châlons.

17 septembre 1788 : baptême d'un enfant mort-né de Vanault-le-Châtel.

28 octobre 1850 : guérison de Victorine Brodier, de Juvigny, victime d'une luxation du genou l'immobilisant depuis.

10 mai 1851 : Marie-Claire Brémont, de Dommartin-sur-Yèvre, est guérie d'une paralysie.

Septembre 1852 : guérison de J.-B. Hannus, diacre de Verdun, souffrant de verrues sur les mains.

25 juin 1872 : guérison d'Aline Bourgeois, de Châlons, paralysée.

12 mai 1873 : guérison d'Euphémie Thillois, de Somme-Suippe, souffrant de douleurs dans la région hypogastrique et dans la région lombaire.

6 juin 1923 : guérison de Mme Dupont-Krémer de Pierry.

1946 : guérison de Mgr Tissier, évêque de Châlons, mourant.

2) Notre-Dame en Vaux à Châlons en Ch.

Saint Jacques Matamore de Notre-Dame-en-Vaux

Un vitrail de l'église Notre-Dame-en-Vaux de Châlons-en-Champagne montre un magnifique Saint Jacques Matamore. Jusqu'à présent tous les observateurs y ont vu une représentation de la bataille de Clavijo. Janine Michel, docteur en histoire de l'art, membre de la Fondation David Parou, présente ici une nouvelle lecture indiscutable de ce vitrail.

La figure de Saint Jacques Matamore, tueur de Maures, guerrier plus que pèlerin, apparaissant l'épée au clair, sur son cheval blanc, à la tête des armées chrétiennes est plus répandue en Espagne qu'en France. Nous pouvons cependant l'admirer dans un vitrail du XVI^e siècle de l'église Notre Dame en Vaux, à Châlons-en-Champagne. (Baie 27, 4,50x2,20 m, vitrail de Saint Jacques, vers 1525. La date de 1525 a été ajoutée lors de la restauration de 1901, la date ancienne ayant disparu).

Ce vitrail est situé dans le bas côté Nord, le dernier à l'Ouest. Il est signé par Mathieu Bléville, maître verrier picard. Le haut du vitrail représente la Transfiguration à laquelle Saint Jacques assiste. Le registre inférieur représente les commanditaires encadrant Saint Jacques en Majesté, Jehan Lalemant, maître drapier chalonnais et sa femme, Anne Chenu, accompagnés de leurs saints patrons. Au dessous, une ligne d'écriture indique : « *Jeh(an) Lalemant bourgeois de châlons et Anne Chenu sa femme ont donné ceste verrière l'an MVCXXV* ».

Une bataille, mais laquelle ?

La partie centrale, divisée en douze panneaux est réservée à la bataille. On y reconnaît très bien saint Jacques au centre. Qui sont les autres combattants ? Jusqu'à présent il était admis qu'il s'agissait de la bataille de Clavijo (*Corpus vitrearum*, Champagne-Ardenne, 1992, p. 349).

Le chanoine Hubert, dans *Notre Dame en Vaux de Châlons sur Marne, étude historique et archéologique*, (Epernay, 1941), écrivait p. 81 : « *Bataille contre les Maures à Las Nava de Tolosa* » : complétait, en note, : « *Melle Germaine Maillet affirme que ce vitrail est la copie d'une gravure de Martin Schongauer (Les vitraux de Chalons, p.41)* ».

Mais, à Clavijo, Saint Jacques était aux côtés du roi Ramiro, roi des Asturies et à Las Nava de Tolosa, en 1212, ce sont le roi de Castille et l'archevêque de Tolède qui dirigeaient l'armée chrétienne.

La lecture du vitrail ne montre aucun indice permettant de reconnaître l'un ou l'autre de ces personnages. Une autre lecture apparaît donc nécessaire. Un examen plus attentif des personnages entourant Saint Jacques et le rapprochement avec un texte tiré de la *Chronique de Turpin* l'ont permise.

Saint Jacques au centre du combat

Saint Jacques est au centre de la bataille, en Matamore avec sa bannière rouge à croix d'argent et son chapeau de pèlerin sur lequel sont attachées trois enseignes : deux coquilles, et deux bourdons croisés.

Le roi ennemi terrassé d'un coup de lance

Qui est ce personnage tombant à terre, le cou percé par une lance et qui serre encore sa main sur la hampe de son étendard violet avec dragon noir ? Il ne peut s'agir que d'un roi Sarrasin. Or aucune chronique ne rapporte la mort d'un roi Sarrasin à Clavijo ou Las Navas.

Vitrail du Matamore, vue d'ensemble



Les 12 panneaux de la partie centrale

Saint Jacques Matamore



Charlemagne présent derrière Saint Jacques



Derrière Saint Jacques et à sa gauche se trouve un personnage qui n'avait pas été correctement analysé jusqu'à présent. Il porte une triple couronne d'or à fleurs de lys et un étendard à l'aigle bicéphale noir sur fond d'or ; sur sa cuirasse sont visibles une fleur de lis sur fond bleu, et un aigle sur fond d'or. La triple couronne est une couronne d'empereur, il s'agit donc de "l'empereur Charlemagne". Fleur de lis et aigle, symboles de l'empire franco germanique, confirment la présence de Charlemagne à cette bataille. Cette bataille n'est donc pas celle de Clavijo ni celle de Las Nava de Tolosa, comme il était admis jusque là. Quelle est-elle ?

La Chronique de Turpin éclaire l'image

«...Quand ils virent leurs pertes, les Sarrasins se regroupèrent avec Aigoland au milieu d'eux. Mais voyant cela, les chrétiens les entourèrent de toutes parts. Arnaud de Beaulande se jeta le premier sur eux avec ses troupes, les décima et les rejeta à droite et à gauche, jusqu'à ce qu'il parvint à Aigoland qui était au milieu des siens et le tua puissamment de son propre glaive. Une clameur immense s'éleva aussitôt et, de tous côtés, les chrétiens se jetèrent sur les Sarrasins et les exterminèrent ».

Ce récit de bataille se trouve dans le *Pseudo-Turpin*, au chapitre XIV. (*La légende de Compostelle*, Bernard Gicquel, Taillandier, Paris, 2003, p. 549). Il s'agit de la deuxième bataille de Pampelune. Le roi s'effondrant aux pieds de Saint Jacques est Aigoland. Le vitrail montre également la lance d'Arnaud de Beaulande l'atteignant au cou.

En effet, devant Charlemagne, Arnaud de Beaulande, à l'armure d'acier, enfonce sa lance dans la gorge du roi Sarrasin Aigoland qui tombe de cheval, aux pieds de Saint Jacques, son étendard de roi sarrasin le confirme. De nombreux autres morts, des têtes et des membres sont dispersés sous les pieds des chevaux.

Saint-Jacques concrétise ici la promesse qu'il avait faite à Charlemagne lorsqu'il lui avait demandé d'aller délivrer son tombeau: «*serai à ton secours en toutes choses*».



Un examen attentif permet
De reconnaître Charlemagne

La bataille de Clavijo de Martin Schongauer

Il est évident que l'auteur, Mathieu Bléville, s'est inspiré de la gravure de Schöngauer représentant la bataille de Clavijo, mais il ne l'a pas «copiée», comme le pensait Germaine Maillat. Dans cette autre bataille légendaire de l'an 844, Saint Jacques est apparu également en Matamore: il est, comme dans le vitrail, au centre, en matamore, coiffé du chapeau de pèlerin, et va permettre au roi Ramiro de remporter la victoire; cependant ce n'est pas cette bataille que Mathieu Bléville a représentée à Notre-Dame-en-Vaux, mais bien celle de Pampelune.

Il resterait à découvrir quelle version de la *Chronique de Turpin* a connue Matthieu Bléville.

Extrait d'un article de Louis Mollaret fondateur de l'Union jacquaire (2000-2003) et de la Fondation David Parou Saint-Jacques, depuis 2002.

Janine Michel, docteur en histoire de l'art, membre de la Fondation, présente ici une nouvelle lecture indiscutable de ce vitrail.

Comprendre un vitrail

Baie : Ouverture pratiquée dans un mur pouvant accueillir un vitrail, une verrière.

Rosace : Baie dont le tour en pierre est circulaire et forme, à l'intérieur, une rose. Les rosaces sont le plus souvent situées sur les murs Nord, Sud ou Ouest.

Remplage : Eléments fixes d'une baie réduisant ou divisant l'ouverture (ex / meneaux, tympan, etc..)

Barlotière : Barre métallique rectangulaire scellée dans la maçonnerie.

Vergette : Barre de fer qui sert à solidifier les vitraux entre les barlotières

Lancette : Ouverture verticale disposée dans la partie inférieure de la baie séparée par un remplage.

Panneau : Scène limitée verticalement par un remplage et horizontalement par une barlotière

Registre : Ensemble de panneaux compris généralement entre deux barlotières

Tympan : Partie supérieure de la baie. Elle peut être divisée en panneaux circulaires (rosettes), en panneaux courbes et symétriques (soufflet), ou encore asymétriques (mouchettes).

Lecture d'un vitrail

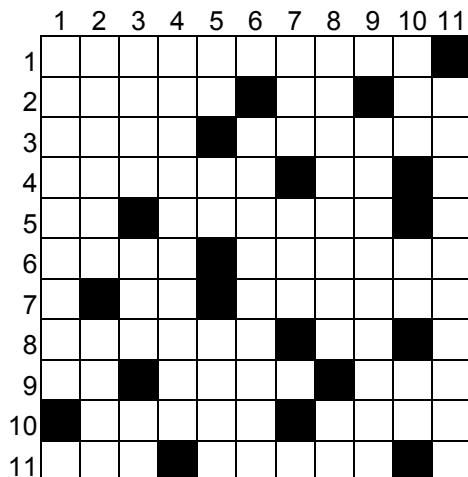
Une verrière se lit panneau par panneau (ou registre par registre) mais le sens de lecture varie d'une verrière à l'autre. Il faut prendre en compte l'histoire racontée. Certains vitraux se lisent de haut en bas et de gauche à droite, d'autres de bas en haut et de gauche à droite.



Le coin des intellos par Jean-Marie Thiblet

Mots croisés du n° 54

Thème : La Petite Suisse Luxembourgeoise



Solution du n° 53

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	S	I	G	E	R	I	C	U	S	E	
2	E	C	O	N	O	M	A	T	U	N	
3	D	O	N		M	I	N	U	T	I	E
4	A	N	D	R	E		T	H	E	S	E
5	N	E		E		R	E	I	M	S	
6		S	E	J	O	U	R		P	E	I
7	B		N	O	U		B	A	S		S
8	D	I	V	I	S	E	U	R		C	E
9		P	O	N	T	A	R	L	I	E	R
10	V	O	L	T		S	Y	E		L	A
11	A	B	S	E	N	T		S	I	E	N

Horizontalement

- 1- Massif du Luxembourg
- 2- De même valeur—Interjection—Fin de série
- 3- Fruit d'automne—Retour des vagues
- 4- Dressé vivement—Règle
- 5- Deux romain—Ovin
- 6- Il prend de haut—Petite, c'est aussi une région du Luxembourg
- 7- Fleuve italien—Classer
- 8- Ebahi—Conjonction
- 9- Petit cours d'eau—Cuit au four—Convendra
- 10- Hautain—Préposition
- 11- Article—Fabuliste grec

Verticalement

- 1- Travailleur du bois
- 2- Personnage de Pagnol—Habille le moine
- 3- Non religieux—Opération boursière—Difficulté
- 4- Grand Duché
- 5- Ancien—Lettre grecque—Peu appréciée par le randonneur
- 6- Succès
- 7- Boisson chaude - Supprime
- 8- Récit—Début d'après-midi
- 9- Très sensible
- 10- Attacha—Pronom—note
- 11- Ville du Luxembourg



Expéditeur :

Association « Randonneurs et Pèlerins 51
3 rue Guillaume de Machault - 51100 REIMS



Association « Randonneurs
et pèlerins 51 »
3 rue Guillaume de Machault
51100 REIMS
Téléphone : 06 10 67 38 20

Messagerie :
contact@randonneurs-pelerins.com

Destinataire :